

Elisabeth Stark

## **Le français numérique n'est pas innovant – le cas des ellipses syntaxiques**

### **1. Introduction : l'écrit numérique mobile et le changement linguistique**

Dans l'ère du numérique, nos habitudes communicatives changent à un rythme incroyable. Le contact immédiat et la voie phonique ('de la bouche à l'oreille') sont remplacés partiellement par l'écrit numérique (souvent mobile) – un écrit informel, non surveillé, sauvage, semble-t-il (cf. Anis 2007, Gadet 2008, Stark 2015, 2017, etc.). Depuis les premières tentatives de description de l'écrit numérique sur la base de grands corpus (cf. l'initiative belge « Faites don de vos SMS à la science ! », Fairon et al. 2006), deux questions sont régulièrement posées, dont la première se propage au-delà du discours académique :

1. L'usage massif des 'nouveaux médias' a-t-il un impact sur nos langues ? Peut-on identifier et /ou retracer des processus de changement linguistique déclenchés ou accélérés par l'écrit mobile ?
2. Quel est le statut des divergences observées dans les corpus – s'agit-il de fautes (de frappe) éphémères, de variantes (nouvelles ?) ou, prises dans leur ensemble, de l'émergence d'une nouvelle variété ? Quelles régularités sous-jacentes sont identifiables ?

Bien que le discours 'alarmiste' autour d'un déclin probable de nos langues dans les nouveaux médias (cf. première question) se soit calmé dans la communauté des experts en sciences du langage, la presse et le grand public restent attachés à l'idée d'une langue appauvrie, abrégée, 'bâtarde', profondément *incomplète* et ce, à la fois du point de vue de l'orthographe et du point de vue de la structure phrastique, dans le « discours électronique médié » (cf. Panchkurst 2006). La perception de la réalité par les locuteurs/utilisateurs des nouveaux médias reste bien naturellement toujours impressionniste et pré-scientifique, mais nous amène à prendre en considération des faits variationnels dont la description et la catégorisation, et si possible également l'explication, importent aux linguistes. Cette entreprise est sous-jacente à la deuxième question.

L'objectif de cette contribution est alors de thématiser le caractère novateur ou bien conservateur des données numériques écrites, en prenant en compte l'avertissement général de Deulofeu (2011), qui d'une part, nous exhorte à bien

distinguer les vraies innovations des changements dans le marquage variationnel de certaines structures (existantes depuis longtemps, mais seulement dans des registres du sous-standard). De l'autre, il insiste sur la pertinence de la variation en général et du registre en particulier (en d'autres termes de la variation intralocuteur, **situationnel**), pour toute étude diachronique basée sur corpus – ce qui se présente dans une variété peut être absente (ou marqué différemment) dans une autre – et les conclusions que l'on en tire doivent être formulées avec prudence.

Nous posons donc deux questions dans cette contribution, une diachronique, une variationniste, et nous nous limiterons à un seul registre, que nous appellerons « l'écrit numérique mobile » (voir plus loin pour une définition), plus précisément à l'analyse partielle de deux grands corpus numériques (le corpus de référence suisse des textos *sms4science.ch* et le corpus de messages WhatsApp suisse<sup>1</sup>). Nous allons nous focaliser sur deux phénomènes syntaxiques elliptiques : l'omission du déterminant (i.e., de l'article), d'une part, et l'omission du sujet grammatical, de l'autre, illustrés tous les deux dans l'exemple suivant (provenant d'un SMS de 2009, cf. Stark *et al.* (2018)) :

(1)  $\emptyset$  semaine prochaine  $\emptyset$  m'exporte à Genève

C'est donc 'l'incomplétude' au sens syntaxique du terme (omission de 'mots grammaticaux', ~~donec~~ du matériel fonctionnel, non lexical) qui nous intéresse ici, dans une perspective moins descriptive, mais plutôt théorique, typologique, variationniste et diachronique. Cette incomplétude représente une déviation évidente du standard et nous fournit des variantes binaires à observer, facilement calculables (quoique non repérables automatiquement dans les données).

Vu le type linguistique du français, langue SVO à sujet obligatoire (cf. Deulofeu 2011, 22, qui considère ce trait comme faisant partie des « règles majeures » et stables de la syntaxe du français contemporain) et à détermination nominale quasi généralisée (cf. Chierchie 1998, Stark 2008b), des occurrences de phrases à sujet zéro et de syntagmes nominaux sans déterminant pourraient indiquer un changement assez radical, de fortes innovations en français moderne, du moins dans le registre étudié. Diachroniquement, les pronoms personnels (aussi sujets) de troisième personne et les déterminants définis, des éléments morpho-syntaxiques absents en latin (une innovation essentielle des langues romanes), représentent la même tête fonctionnelle réalisée explicitement, appelée « D » en

---

1 <http://www.sms4science.ch/bin/view/Main/WebHome;> <https://www.whatsup-switzerland.ch/index.php>.

grammaire générative, et dérivent du même étymon (soit ILLE, 'celui-là', soit IPSE, 'le même', p.ex. dans certaines variétés sardes). Ces éléments encodent la troisième personne, restée très souvent implicite en latin, plus d'autres catégories morphosémantiques telles que le nombre, le genre, le cas et la définitude (cf. Vincent 1997 pour plus de détails). Leur émergence est liée à un bouleversement typologique radical du latin aux langues romanes, dont la description détaillée mènerait trop loin de le cadre de la présente contribution. Nous renvoyons le lecteur intéressé aux travaux de Adam Ledgeway (cf. Ledgeway 2012, 2017) et tenons à souligner le point commun des deux phénomènes : et les sujets obligatoires et les déterminants obligatoires représentent une extrême grammaticalisation d'éléments fonctionnels (grammaticaux) qui encodent les traits d'accord (personne, nombre, genre, cas), essentiels pour la grammaticalité des phrases, mais pas ou peu pour leur compréhensibilité.

D'un point de vue variationniste, ces phénomènes ont été catégorisés par le passé comme étant des traits caractéristiques de certains registres 'abrévés' (titres de journaux ou journaux intimes, cf. Stowell 1991, 2013 ou Haegeman 1997, 2013), mais se retrouvent aussi régulièrement dans « *l'écrit numérique mobile* », comme nous avons nous-mêmes montré dans des publications précédentes (Stark/Robert-Tissot 2017, Stark *et al.* 2018), qui représentent, avec des résultats descriptifs inédits provenant de mémoires et thèses dirigés par nous (Reust 2015, Wyss 2018, Stuntebeck en préparation), la base empirique de cette contribution (sections 3 et 4).

L'intérêt de cette contribution est donc double : d'une part, nous visons compléter *la description morphosyntaxique* de l'écrit numérique mobile (français), surtout dans le domaine de 'l'incomplétude', qui pourrait, si confirmée comme trait pertinent de cette variété potentielle, représenter une innovation. D'autre part, nous aimerions compléter *l'analyse variationniste* de cette nouvelle forme de communication commencée en 2011, en y ajoutant de nouvelles données, mais aussi de nouveaux arguments contre, comme nous le verrons plus loin, un statut de 'variété' proprement dite.

Suite à une présentation concise de ce type d'écrit dans les parties restantes de l'introduction, nous présenterons dans la section 2 nos deux corpus. Les sections 3 et 4 seront dédiées aux deux phénomènes d'omission, à savoir, du déterminant (section 3) et du sujet grammatical (section 4), résumant leur fréquence, leur distribution et leur(s) fonction(s). Les faits présentés seront discutés brièvement dans une perspective typologique, théorique et variationniste (section 5), avant une brève conclusion ouvrant des pistes pour de futures recherches.

*L'écrit numérique mobile* relève indubitablement du domaine du graphique (contre les approches 'hybrides', voir Stark 2014b, 134, Stark 2015, 401–402),

donc de la modalité écrite apprise des langues modernes, et non pas celle naturellement acquise (l'oral). Relativement à la position théorique que le chercheur adopte vis-à-vis de l'écrit (cf. aussi Béguelin 1998, 2002), les données écrites sont jugées non valables et non importantes pour la recherche linguistique (parce que trop éloignées de la réalité linguistique, cf. Anis 1988), non importantes (parce que reflétant simplement l'oral, position "phonocentrique", cf. Martinet 1960), ou bien elles ont leur propre droit de cité surtout dans la recherche variationniste. Dans tous nos travaux sur l'écrit numérique mobile, nous partons de l'hypothèse, formulée ainsi pour la première fois dans Stark 2014b (134–136), que l'écrit numérique mobile (SMS, WhatsApp etc), en tant que 'graphie informelle', 'libérée' de la 'norme orthographique', devrait nous fournir des données précieuses et pertinentes qui

- A. reflètent *partiellement* ce qui se passe dans le code phonique en *communication informelle* (ce que l'on pourrait appeler, avec Koch/Oesterreicher 1990, le « français de l'immédiat »), par « la mimésis de l'oralité » (Béguelin 1998 : 240), « la mimésis de prononciation » (Gadet 2008: 518), « l'orthographe phonétique » (Anis 2007), « la 'réappropriation spontanée' de la graphie par les sujets » (cf. Béguelin 2012 : 53) ;
- B. contiennent aussi des *conventions orthographiques* apprises à l'école, moins intéressantes pour le chercheur ;
- C. et possèdent des *régularités morphosyntaxiques propres* et divergentes du standard (écrit), trop souvent inaperçues mais constituant peut-être de *nouvelles variantes* indiquant une *nouvelle variété du français*.

Par *écrit numérique*, nous entendons chaque produit linguistique graphique généré sur un clavier (ordinateur, tablette ou téléphone portable), et par *écrit numérique mobile* les produits linguistique graphiques qui n'exigent pas un endroit stable pour leur production, mais qui peuvent être générés pendant un déplacement (en train, dans les transports publics, en marchant, peut-être même en conduisant).

Postuler le statut de (nouvelle) variété pour ces produits, donc d'un sous-système d'une langue dans une perspective coserienne (cf. Coseriu 1988 ; Dufter/Stark 2002, parmi beaucoup d'autres), présupposerait, d'une part, l'existence d'une corrélation stable entre certains traits linguistiques et certains paramètres extra-linguistiques et, de l'autre, une cooccurrence systématique de certaines variantes qui formeraient ce système (comme p. ex. l'omission du sujet explétif *il* et du *ne* de négation dans le « français avancé » de Zribi-Hertz (2011)). Pour ce qui est des SMS français, nous avons, tout comme Dürscheid (2003) pour l'allemand, tiré un premier bilan négatif pour ces deux critères dans un

travail antérieur, qui ne se basait pas sur les résultats empiriques résumés et discutés dans cette contribution :

« [...] les SMS ne sont en rien une nouvelle variété du français (ils ne possèdent pas de traits linguistiques propres ni de corrélation stable avec des facteurs externes), mais tout au plus une nouvelle forme de communication [...] avec une certaine liberté vis-à-vis des normes de l'écrit et des stratégies d'écriture propres, pourtant rarement utilisées. »

(Stark (2015 : 403)

Et pourtant, nous y trouvons des exemples comme (1) ou (2) :

(2) *C'est vrai que je vais plus le regarder avec Ø meme oeil*

Ces cas d'‘incomplétude’ sont impossibles à l'oral et inadmissibles dans beaucoup de variétés écrites du français, mais ne choquent pas et passent même inaperçus dans l'écrit numérique mobile. Par leur restriction à certains contextes, ils semblent représenter des *marqueurs de variétés* (cf. Labov 1972), ce qui réduirait la validité de notre constat précédant. En outre, il a été affirmé à plusieurs reprises que justement l'‘incomplétude’ ou l'omission du matériel fonctionnel représenteraient des traits typiques de cette forme de communication :

« L'omission des mots grammaticaux est sans doute l'un des phénomènes les plus importants. En bonne logique, les autres catégories grammaticales sont nettement moins concernées, puisque l'absence de certains mots ‘pleins’, tels que les noms et adjectifs, rendrait les messages incompréhensibles [...]

Bien que les omissions de déterminant surviennent de façon apparemment aléatoire, il y aurait tendance à omettre le déterminant devant le nom d'une matière scolaire. »

(Fairon *et al.* 2006 : 43 ;

cf. aussi Androutsopoulos/Schmidt 2002 : 66, Dürscheid 2003 : 332, pour l'allemand)

Dans une approche naïvement fonctionnaliste, les omissions de ‘mots grammaticaux’ seraient motivées par le besoin de “brevity and speed” (‘brièveté et rapidité’), une des trois « maximes du SMS » selon Thurlow/Poff (2013 : 176). Et pourtant, Fairon *et al.* (2006) affirment un peu plus loin dans leur livre :

« La syntaxe, à la recherche de la brièveté, se manifeste sous des formes *qui à l'origine, ne doivent rien au langage SMS*, qu'il s'agisse de parataxe, [...], de l'omission de déterminants ou du *ne* de négation [...]. »

(Fairon *et al.* 2006 : 54 ; c'est nous qui soulignons)

Face à cet état de choses, il était grand temps d'analyser et discuter plus à fond différents cas d'‘incomplétude’ sur la base de larges corpus de messages électroniques authentiques, telles que les ressources linguistiques que nous avons construites dans le cadre de deux projets de recherche sous notre direction,

“SMS Communication in Switzerland” (projet numéro CRSII1\_136230) et “Whats up, Switzerland?” (CRSII1\_160714), financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Ces deux ressources ou corpus et leur dépouillage seront présentés dans la section suivante.

## 2. Bases de données et méthodologie : les corpus et leurs analyses

Le premier corpus sur lequel nous nous appuyons par la suite est le corpus [sms4science.ch](https://sms4science.ch) qui se compose de SMS authentiques collectés en Suisse entre le 01.09.2009 et le 31.01.2010 (ainsi qu’au printemps 2011, période durant laquelle une collecte additionnelle de données italophones et romanches s’est ajoutée). Ce corpus comprend 25’947 SMS (mots : ca. 500’000) envoyés à un numéro gratuit par 2’784 participants, dont 18% proviennent de Romandie (la partie francophone de la Suisse) et 82% des parties germano- et italophones de la Suisse. Nous disposons d’informations sociodémographiques d’environ 50% des participants (ce qui équivaut à 75% des SMS). Le corpus est multilingue ; les langues et variétés nationales de la Suisse y sont représentées comme suit : dialectes alémaniques : 10’718 SMS ; allemand non-dialectal : 7’224 SMS ; français non-dialectal : 4’627 SMS ; italien non-dialectal : 1’481 SMS ; différentes variétés du romanche : 1’121 SMS. Le corpus est annoté pour les parties de discours (*part of speech tagging*) et normalisé, c’est-à-dire que chaque message possède une version double en orthographe standard. Pour étudier l’omission du sujet dans les SMS français, Robert-Tissot (2018a) a annoté manuellement chaque sujet, aussi les sujets omis, dans les messages SMS français (= analyse exhaustive de toutes les données françaises disponibles, à savoir 4’627 SMS, 13359 sujets annotés), selon une multitude de paramètres déterminés auparavant (personne, nombre, temps du verbe conjugué, phrase principale vs. subordonnée, éléments précédant le sujet etc.), à l’aide du logiciel MMAX2. Ces annotations ont été intégrées par la suite dans le corpus et sont accessibles via ANNIS à partir du site web indiqué. Stark/Robert-Tissot (2017) ont analysé 1’100 SMS français à 3’451 sujets (dont 2’456 des sujets clitiques). L’étude de Reust (2015) pour l’omission de déterminants se base sur une analyse manuelle de 650 SMS (704 syntagmes nominaux) français du corpus SMS suisse, sans avoir utilisé de logiciel spécialisé à part Excel.

Le deuxième corpus résulte d’une collecte effectuée en été 2014 en préparation du projet “What’s up, Switzerland?” (cf. <https://www.whatsup-switzerland.ch/index.php/fr>). Il comprend actuellement environ 617 chats et 750’000 messages (5,5 millions de *tokens*/‘mots’, dont 350’00 sont des emojis) provenant

de 1000 participants. Les langues nationales de la Suisse y sont représentées comme suit : dialectes alémaniques : 500'000 messages ; allemand non-dialectal : 81'000 messages ; français : 200'000 messages ; italien : 42'000 messages ; romanche : 29'000 messages. Stuntebeck (2018, en préparation) a appliqué pour sa recherche sur les arguments omis dans les messages WhatsApp presque les mêmes schémas/catégories d'annotation et la même méthodologie à ses données que Robert-Tissot (2018a), pour assurer une certaine comparabilité, et elle a analysé, pour sa conférence de 2018, 4 chats WhatsApp français (987 sujets et 319 objets). Le travail étant en cours, les annotations via MMAX2 ne sont pas encore intégrées dans le corpus, qui sera publié (*open access*) en 2020.

### 3. L'ellipse du déterminant

L'absence d'article (défini singulier : *la semaine prochaine* et avec *le même œil*) comme illustrée dans les exemples (1) et (2) ci-dessus, dans des ajouts adverbiaux (semi-lexicalisés), représente un cas d'«incomplétude» tout à fait plausible du point de vue fonctionnel : dans ces cas, les déterminants nominaux n'apportent aucune information nouvelle à l'énoncé, n'introduisent pas de référents de discours centraux et, peuvent être reconstruits sans hésitation (*la/le*). Pourquoi donc ne pas les omettre, face aux exigences de brièveté ou d'économie de l'écrit électronique mobile? Et pourtant, d'un point de vue typologique et comparatif, le français est considéré comme la langue romane avec une détermination grammaticale généralisée, obligatoire même sous la portée de la négation (*\*Je n'ai pas voitures* vs. *Je n'ai pas de voiture* ; cf. e.g., Stark 2008a, b, Stark et al. 2018). Dans la typologie de Chierchia (1998), qui distingue trois groupes de langues quant à la nécessité de déterminer explicitement les arguments verbaux (langues 'NP' [= *noun phrases*, dans le sens de syntagmes nominaux non-déterminés] comme le mandarin, langues 'NP ou DP' [= *déterminer phrases*, dans le sens de syntagmes nominaux déterminés, avec articles], comme les langues germaniques ou les langues slaves, langues 'DP'), les langues romanes sont considérées comme langues 'DP', qui n'admettent donc pas d'arguments nus' (= sans déterminant), sauf dans le cas des pluriels indéfinis (non-spécifiques) ou des syntagmes nominaux massifs. Nous avons indiqué à plusieurs reprises (p. ex. dans Stark 2008a et b) que cette classification demandait d'être affinée afin d'intégrer les régularités interlinguistiques dans la région romane. A cette fin, il suffit de constater que les positions argumentales (la position de sujet, de compléments d'objet direct, exemples (3) et (6), indirect ou prépositionnel, des compléments directionnels des verbes de déplacements etc.) n'admettent pas de syntagmes nominaux non-déterminés, contrairement aux positions

prédicatives (exemple (4)) ou d'ajouts (exemple (5)), qui sont toujours des constituants optionnels :

(3) *J'aimerais acheter \*(une) voiture.*

(4) *Mon père est (un) pasteur.*

(5) *Samedi dernier, j'ai revu un vieil ami.*

(6) *J'ai oublié \*(le) samedi dans les jours de la semaine !<sup>2</sup>*

La grammaticalisation de la détermination nominale en français n'est donc pas totale ; elle ne concerne que les positions clés dans la phrase où (de nouveaux) référents de discours peuvent être établis. A cela s'ajoutent des régularités souvent attestées dans les langues du monde : les syntagmes nominaux indéfinis et/ou non-spécifiques sont plus enclins à la non-détermination que les syntagmes nominaux définis et/ou spécifiques, et les syntagmes nominaux comptables au singulier ne sont pas 'nus' en règle générale (cf. Longobardi 2007 et l'exemple (3) ci-dessus). Dans une perspective pan-romane, le nombre semble aussi jouer un rôle, et dans l'écrit électronique mobile, certaines classes lexicales admettent également l'omission du déterminant (les matières scolaires plus précisément). Dans ce qui suit, nous nous limiterons à l'examen de l'opposition argument vs. ajout, ainsi que de la définitude, comme facteurs potentiels favorisant ou défavorisant l'ellipse du déterminant dans nos données, complétés par le rôle des prépositions, qui, elles, admettent aussi des syntagmes nominaux 'nus' dans leurs compléments.

Reust (2015), dans une analyse manuelle de 650 SMS français du corpus *sms4science.ch*, a trouvé dans son mémoire de master 23 syntagmes nominaux sans détermination sur 704 syntagmes nominaux au total, ce qui correspond à 3.28% de tous les syntagmes nominaux pris en compte. Elle trouve la répartition suivante des ellipses de déterminant repérées sur les différentes fonctions syntaxiques :

---

2 Cet exemple est peut être acceptable sans déterminant avec une 'lecture de liste', où l'expression *samedi* ferait partie de la série *lundi, mardi, mercredi* etc...



**Tableau 1:** Ellipse de déterminant par fonction syntaxique selon Reust (2015 : 56)

| Fonction syntaxique         | Réalizations | Ellipses         |   |                              |
|-----------------------------|--------------|------------------|---|------------------------------|
|                             |              | Chiffres absolus | Pourcentage (100%= DP dans la fonction) | Pourcentage (100%= DP total) |
| Sujet                       | 59           | 3                | 4.8                                     | 0.4                          |
| COD                         | 276          | 4 - 5            | 1.4 - 1.8                               | 0.6 - 0.7                    |
| COI                         | 1            | 0                | 0                                       | 0                            |
| Compl. prépositionnel       | 20           | 0                | 0                                       | 0                            |
| CC                          | 56           | 2 - 3            | 3.4 - 5.1                               | 0.3 - 0.4                    |
| Compl. prédicatif nominal   | 11           | 0                | 0                                       | 0                            |
| Compl. prédicatif locatif   | 50           | 0                | 0                                       | 0                            |
| Total complément prédicatif | 61           | 0                | 0                                       | 0                            |
| SCF nominal                 | 40           | 0                | 0                                       | 0                            |
| SCF prépositionnel          | 128          | 6                | 4.5                                     | 0.8                          |
| Total SCF                   | 168          | 6                | 3.4                                     | 0.8                          |
| Adjoint nominal             | 55           | 1                | 1.8                                     | 0.1                          |
| Compl. de présentatif       | 8            | 0                | 0                                       | 0                            |

De manière générale, l'ellipse du déterminant est assez rare dans ces données et ne dépasse jamais les 5%, seuil d'erreur conventionnel pour les productions de locuteurs adultes et donc trop bas pour postuler une quelconque tendance novatrice dans les SMS étudiés. On n'a pourtant pas affaire à une "tendance aléatoire". Comme attendu, les "syntagmes circonstanciel facultatifs" (SFC), donc les ajouts adverbiaux, atteignent 3.4% au total et les ajouts prépositionnels, eux, 4.5%. Des pourcentages encore assez bas, mais nettement supérieurs aux pourcentages des ajouts (= adjoints dans le tableau 1) nominaux (1.8% ; p. ex. des appositions) ou des compléments d'objet direct (1.4–1.8%). Leur taux d'omission est comparable à celui des compléments circonstanciels (3.4–5.1%), compléments périphériques et souvent prépositionnels. Seul chiffre surprenant : le taux d'ellipses du déterminant de 4.8% pour le sujet, argument verbal central, pour lequel on ne s'attendrait pas à trouver des syntagmes nominaux 'nus'. Deux observations invitent pourtant à prendre ces résultats avec précaution : d'une part, nous avons affaire ici à des chiffres absolus extrêmement bas qui ne permettent pas de calculs statistiques significatifs. De l'autre, il est

souvent impossible de reconstruire avec certitude si un déterminant a été omis et si oui, quel déterminant, d'où les chiffres variables dans le tableau 1.

A cela s'ajoute la nature des constituants 'nus' en position du sujet : 2 sur 3 se trouvent en position postverbale dans une construction avec un verbe inaccusatif, comme dans l'exemple suivant :

(7) *Ø Manque Ø pain et Ø dessert hi ! (89)*

Syntaxiquement, il s'agit d'arguments internes massifs, coordonnés, acceptables également à l'oral sans déterminant et ne s'opposant en rien aux régularités universelles ou romanes de détermination nominale. Dans l'entièreté du sous-corpus SMS français, Robert-Tissot (2018a) trouve 50 syntagmes nominaux sujets sans déterminant sur 726 occurrences de syntagmes nominaux sujets (= 6.44%), mais la plupart dans des contextes de « style télégraphique », i.e., des contextes sans structure phrastique sous-jacente (donc des énoncés averbaux dans la terminologie de Lefevre 2016).

Dans un mémoire de master de 2018, Deborah Wyss réussit à répliquer les résultats de Reust (2015) pour les messages WhatsApp du corpus susmentionné, dont elle a analysé, manuellement, environ 57'000 messages (comprenant 11'000 syntagmes nominaux). Le pourcentage d'omission du déterminant y est de 2% ; la majorité des syntagmes nominaux 'nus' se trouvent à nouveau en position d'ajout ou dans des coordinations, tandis que les prépositions ne semblent pas particulièrement favoriser l'ellipse.

Quant à la définitude, les résultats de Reust (2015) se présentent comme suit :

**Tableau 2:** L'ellipse de déterminant selon la définitude dans Reust (2015 : 53) ; les chiffres varient à nouveau pour des problèmes de reconstruction de l'énoncé 'complet'

|                 |              | Chiffres absolus | Pourcentage | Pourcentage valable | Pourcentage cumulé |
|-----------------|--------------|------------------|-------------|---------------------|--------------------|
| <b>Défini</b>   | Ellipses     | 6 - 15           | 1.2 - 2.8   | 1.2 - 2.8           | 1.2 - 2.8          |
|                 | Réalisations | 514              | 98.8 - 97.2 | 98.8 - 97.2         | 100                |
|                 | Total        | 520 - 529        | 100         | 100                 |                    |
| <b>Indéfini</b> | Ellipses     | 2-8              | 1.1 - 4.3   | 1.1 - 4.3           | 1.1 - 4.3          |
|                 | Réalisations | 179              | 98.9 - 95.7 | 98.9 - 95.7         | 100                |
|                 | Total        | 181 - 187        | 100         | 100                 |                    |
| <b>Partitif</b> | Ellipses     | 0 - 3            | 0.0 - 21.4  | 0.0 - 21.4          | 0.0 - 21.4         |
|                 | Réalisations | 11               | 100 - 78.6  | 100 - 78.6          | 100                |
|                 | Total        | 11 - 14          | 100         | 100                 |                    |

Ici, les chiffres ne montrent pas de tendance claire et varient de manière extrême, étant donné l'impossibilité de reconstruire les déterminants omis, comme dans les deux exemples suivants :

- (8) *Hello ! Après Ø discussion avec les autres, on peut se voir lundi 23 novembre pr diner.* (187)  
 (9) *Pour Ø pare batt Ø ai oublié de demander mon mari je te redis* (141)

Et dans (8) et dans (9), l'article défini ou indéfini sont tous les deux plausibles, en l'absence de contexte désambiguïsant.

Quant aux fonctions discursives typiques des syntagmes nominaux 'nus' dans l'écrit électronique mobile, Stark *et al.* 2018 ont identifié trois contextes typiques, dont les deux premiers sont les plus fréquents :

1. "Framing" – "Cadres" (cf. Chafe 1976, Stark 1997)

Les syntagmes nominaux 'nus' se trouvent avec une certaine régularité au début des SMS et dénotent des actes langagiers au sens large. Ils ne sont pas intégrés syntaxiquement (on ne peut par leur attribuer de fonction syntaxique propre), mais constituent des cadres énonciatifs pour ce qui suit :

- (10) *Sinon, Ø bonne nouvelle. J'ai au moins 5 à mon essai sur la poésie* (23890)  
 (11) *Yo, comment va? Ø Ptite question boulot : jsui en train de faire du service civil et jvais demain faire remplir le questionnaire apg à mon employeur le + récent (le spo). Ensuite il vs l enverra. Tu penses que jaurai quand les sous sur mon compte? merci davance* (9191)

Ces usages semblent tout à fait possibles à l'oral et passent presque inaperçus (cf. Lefeuvre 2016 pour une étude plus détaillée de ces structures).

2. Ajouts et syntagmes prépositionnels

Comme attendu, un certain nombre de syntagmes nominaux non-déterminés ont des fonctions d'ajouts, donc de constituants optionnels qui n'introduisent pas de référents discursifs (importants). Cf. les exemples (1), (8) et :

- (12) *Parfait je suis au cinquieme gauche en sortant Ø Ø ascenseur* (23373)  
 (13) *Ø Semaine prochaine, Ø m'exporte à Genève, je pense*

Dans l'exemple (12), nous trouvons une omission d'une préposition **plus** article (*en sortant de l'ascenseur*), attestée surtout pour l'allemand non-standard de banlieue (« Kiezdeutsch », cf. Wiese 2012), mais aussi dans les SMS (suisse) allemands (cf. Frick 2017) et plutôt rare en français. Ces structures ne se trouvent pas dans les corpus oraux à notre connaissance.

### 3. Omission du déterminant en position argumentale (sujet, COD)

Il existe également des cas, rares, mais attestés, d'omissions de déterminant en position argumentale. Voici quelques exemples :

- (14)  $\emptyset$  *Pediatre dit [que] tt va tres bien* (17750)
- (15)  $\emptyset$  *Tome 10 patois paraitra ce jour* (13081)
- (16) *Hello les 2, Tou korek la? Tu peux noter  $\emptyset$  numéro mauricien, (enregistrer contact) gros bisous Jean-Jacques* (3681)

En (14) et (15), un sujet préverbal comptable au singulier apparaît sans déterminant, une construction impossible à l'oral ou dans la grammaire standard. En (14), la conjonction *que* est omise également, ce qui apporte à l'exemple un air de 'style télégraphique'. Dans l'exemple (15), on pourrait avoir affaire à 'un effet de liste' (*Tome 1, tome 2, ...tome 10*), contexte qui favorise l'absence de déterminant. (16) pour finir, continue par 'enregistrer contact' après l'omission de déterminant du complément d'objet direct et évoque par là à nouveau un 'style télégraphique', où l'omission de mots fonctionnels est résolument non-marquée. Somme toute, seuls 8 cas d'omission du déterminant dans des contextes phrastiques (avec verbe conjugué) sur tous les 776 sujets nominaux du corpus français de *sms4science.ch* sont attestés dans le corpus SMS, donc moins de 1% (le reste est de 'style télégraphique').

## 4. L'ellipse du sujet

L'omission du constituant sujet dans ce que l'on pourrait appeler l'écrit abrégé a été étudiée à plusieurs reprises dès les premiers travaux de Liliane Haegeman sur les journaux intimes anglais (cf. Haegeman 1987, 1997, 1999, 2013, voir aussi Massam/Stowell (eds.) 2017). Robert-Tissot 2018a et Stark/Robert-Tissot 2017 ont présenté les résultats pour le corpus *sms4science.ch*. Outre un aperçu global sur les contextes d'omission, les différentes personnes grammaticales (où la première joue, bien entendu, un rôle central pour son caractère hautement topical) et une potentielle corrélation avec la morphologie verbale (inattestée), elles posent la question générale si une telle omission, dans une langue comme le français à sujet obligatoire dans tous les types de phrases (également dans les constructions impersonnelles), est spécifique de certains registres (cf. Biber 1995) et comment elle doit être analysée d'un point de vue syntaxique. Nous allons résumer dans ce qui suit certains résultats déjà publiés auparavant et les compléter avec des observations nouvelles sur l'ellipse du sujet dans les messages WhatsApp, afin de mieux comprendre la nature de 'l'incomplétude' dans l'écrit numérique mobile.

Haegeman propose que l'omission du sujet dans l'écrit abrégé devrait être comprise comme conséquence d'une interaction réduite entre les interlocuteurs (ce qui est certainement le cas des journaux intimes, moins des SMS et encore moins des messages WhatsApp), ce qui se traduirait dans le modèle de la grammaire générative par une structure tronquée, incomplète des phrases à sujet omis (cf. Rizzi 1997). Le 'système du complémenteur' (CP, appelé également « périphérie gauche » de la phrase), où sont localisés normalement les éléments indiquant la valeur illocutoire des énoncés, les éléments focalisés ou topicalisés et ainsi de suite, serait donc absent ou extrêmement réduit dans de tels énoncés (cf. aussi Weir 2012) ; autrement dit, on trouve les sujets omis là où la valeur illocutoire est donnée ou connue par le contexte et dans des situations où il n'y a ni focalisation ni changement du topique.

Cette idée permet de formuler des prédictions précises : on ne devrait pas trouver de sujets omis dans les subordonnées (introduites par des conjonctions qui en indiquent la valeur illocutoire et sémantique), dans des structures interrogatives, en inversion, après des compléments topicalisés (mais on devrait pouvoir les trouver avec des ajouts préposés qui, eux ne se trouvent pas forcément dans la « périphérie gauche »).

Le caractère interactif réduit des SMS a été démontré dans Stark (2014a, b), par la fréquence très basse de phrases clivées focalisatrices ou de dislocations (topicalisantes), et Stark/Robert-Tissot 2017 et Robert-Tissot 2018<sup>a</sup> montrent que les prédictions de Haegeman valent également pour les SMS français. Stark/Robert-Tissot (2017) ont analysé 1'100 SMS français à 3'451 sujets (dont 2'456 des sujets clitiques). Leur résultat global se résume à un taux de 8.46% de sujets omis (9.4% des sujets et 9,7% des sujets clitiques dans le corpus SMS français entier, cf. Robert-Tissot 2018<sup>a</sup> : 248). De plus, sur 478 sujets clitiques dans les subordonnées, seuls 7 sont omis, dont 6 dans *il y a > y a*, très probablement une écriture phonétique de l'assimilation totale de <il> et <y> à l'oral (cf. Blanche-Benveniste (2010 : 48) et une faute de frappe :

(17) *Mais tu peux juste me dire keske tu à fais ce week **pour ke Ø le puisse déjà écrire**  
stp !! bisou*

Dans les téléphones portables conventionnels (avant l'arrivée des téléphones intelligents), à claviers à touches multifonctionnels, la lettre <l> et la lettre <j> sont localisées sur la même touche, ce qui permet de corriger *pour ke le puisse déjà écrire* dans l'exemple (17) en *pour que je puisse déjà écrire*.

En dehors des subordonnées, contexte impossible pour l'omission du sujet selon Haegeman, les contextes interrogatifs, d'inversion et ceux après des

compléments topicalisés ne montrent aucune omission de sujet dans les SMS, à part une structure notable à ‘non-redoublement du sujet’ :

- (18) *Bizarre. En plus elle m'avait dit qu'elle pouvait pas en fin d'aprem car elle retour-  
nait sur lausanne. Bref **ben moi mtn** Ø me suis organisé différemment [...]*

Robert-Tissot (2018a) trouve au total 10 occurrences d'un *moi* topicalisé ou contrasté sans reprise par *je*, qui **pourrait** à première vue représenter **un contre-exemple**, mais cette structure est rare et restreinte à la première personne du singulier et demande certainement une réflexion plus approfondie, peut-être dans le contexte de restructuration du paradigme des pronoms personnels en français contemporain (cf. Detges 2013).

Quant aux messages WhatsApp (cf. Stuntebeck 2018, en préparation), le taux de sujets omis est de 7.75% dans 4 chats français analysés. Comme dans les SMS, la première personne du pluriel, plus précisément le pronom *nous*, montre une certaine préférence significative pour l'omission (4 sur 19 occurrences dans Stark/Robert-Tissot 2017, 15 sur 24 dans Stuntebeck 2018), un fait à analyser de manière plus approfondie et illustré dans l'exemple suivant :

- (19) A : *J'espère que **vous**<sub>i</sub> êtes bien rentrés. Nous on profite de notre dernière soirée ici.  
[...]* (531826)  
B : *Ø<sub>i</sub> Sommes très bien rentrés. La bise s'est levée tout a l'heure et a chassé les  
nuages : beau temps mais très frisquet ! Ø<sub>i</sub> Rentrons d'une expo chez mon  
collègue à genthod et Ø<sub>i</sub> avons fait route suisse magnifique. Bon retour bisou  
(531827)*

## 5. Discussion

L'ellipse du déterminant et l'ellipse du sujet sont donc attestées **toutes deux** dans nos corpus de français numérique, qui divergent par ces deux traits syntaxiques du français standard, oral comme écrit. Du moins pour l'ellipse du sujet, les chiffres absolus et relatifs indiquent un taux d'occurrences supérieur à celui de simples fautes de production, fait qui s'ajoute à la distribution syntaxique restreinte, claire et nette du phénomène. Cela nous permet de poser la question de son statut variationnel : est-ce un indicateur de registre, un phénomène donc qui se produit avec une fréquence accrue dans l'écrit numérique, mais existant aussi ailleurs, ou est-ce un marqueur de registre, à la suite de Labov 1972, c'est-à-dire une variante typique et exclusive de l'écrit numérique ?

Une première observation en nette contradiction avec la deuxième hypothèse concerne l'attestation d'ellipses du sujet en dehors de l'écrit numérique, comme nous l'avons mentionné plus haut. Surtout, les phrases à ellipse du sujet

se trouvent dans les journaux intimes, anglais comme français, dans des notes de lecture, des brèves biographies journalistiques etc., et ceci à des taux de fréquence absolument comparable. Suivant Haegeman (1999), le journal intime de Léautaud (1933) compte 11.54% de sujets omis, chiffre très proche des 9.4% de Robert-Tissot (2018a) pour *sms4science.ch* et des 7.75% de Stuntebeck (2018) pour 4 chats du corpus WhatsApp suisse. A cela s'ajoute une deuxième observation, à savoir la distribution syntaxique presque identique des sujets omis dans les différents registres d'écrit abrégé, comme l'illustrent les exemples suivants, trouvés dans des journaux intimes français :

- (20) *Jamais  $\emptyset$  ne se serait attendue à cela.*  
(Journal intime de Léautaud 1933, 96, cf. Haegeman 2013 : 91)
- (21)  *$\emptyset$  Ai appris à ne pas tellement m'exposer à la flamme, et à courir peu de risques de louper* (Journal intime de Simone Weil)
- (22)  *$\emptyset$  Lendemain,  $\emptyset$  vais chez Martinet,  $\emptyset$  achète  $\emptyset$  manuel de dessin industriel*  
(Journal intime de Simone Weil)
- (23) *J'ai accompagné Fernand et son père et le char de regain chargé  $\emptyset$  suis revenu sous mon pommier.*  
(Journal intime de Gustave Roud)

Comme dans nos deux corpus, l'ellipse de sujet ne se trouve ni après des conjonctions subordonnantes, ni après des mots interrogatifs, ni après des compléments topicalisés (sauf pour *moi*) ; tout au plus, elle suit des ajouts (temporels dans l'occurrence, cf. (20) ou (22)). Pour terminer, l'ellipse de *je* après *moi* dans des données non-standard orales est très rare, mais attestée (corpus OFROM, cf. Avanzi et al. 2012–2017) :

- (24) *ouais d'ailleurs c'est ce qu'il me semblait bizarre au début quand euh j'ai entendu qu'elle faisait la colloc avec toi  $\emptyset$  me suis dit et ben | \_ | \_ |  $\emptyset$  me suis dit et ben c'est des filles qui ont rien à voir et puis qui se | \_ |*  
(OFROM, unifr12-jha, 215–287 ; cf. Robert-Tissot 2018b)

En ce qui concerne l'ellipse du déterminant, les chiffres sont très bas, que ce soit pour les SMS, ou pour les messages WhatsApp (3.3% et 2%). La majorité des exemples attestés se trouvent dans des contextes qui admettent l'ellipse des déterminants nominaux également en dehors de l'écrit numérique : des contextes télégraphiques, des 'listes', ou des syntagmes nominaux en position non-argumentale (et dans des syntagmes prépositionnels pour les SMS), ce qui correspond parfaitement aux régularités universelles et donc, au type du français (cf. exemples (15) et (16) en haut).

Nous ne pouvons donc pas conclure au statut de marqueur de registre pour nos deux types d'ellipse, qui se trouvent également ailleurs et s'avèrent au mieux des indicateurs de l'écrit numérique, mais à des fréquences toujours assez basses.

## 6. Conclusion

Nous sommes partie de deux questions principales concernant la nature variationniste et diachronique de deux phénomènes d'«incomplétude», à savoir l'ellipse du déterminant et l'ellipse du sujet dans l'écrit numérique français' (SMS traditionnels et messages WhatsApp).

1. L'usage massif des «nouveaux médias» a-t-il un impact sur nos langues? Peut-on identifier et/ou retracer des processus de changement linguistique déclenchés ou accélérés par l'écrit mobile?

Nous avons constaté qu'il n'y a pas vraiment de preuve dans nos données pour un éventuel changement linguistique. Les structures morphosyntaxiques 'déviantes' par rapport au standard, écrit ou oral, ou à d'autres variétés, sont en général très rares (cf. Stark 2011, Stark/Riedel 2013, Stark 2017) et attestées depuis le siècle dernier, au moins, dans les journaux intimes pour l'ellipse du sujet. Les données autour de la première personne (*moi sans je*, ellipse de *je* dans un corpus oral de Suisse romande, ellipse de *nous* relativement fréquente) méritent pourtant une description et une réflexion plus approfondies, sur la base de données plus diversifiées.

Quant à la deuxième question :

2. Quel est le statut des divergences observées dans les corpus?,  
nos deux phénomènes d'ellipse semblent de prime abord vraiment caractériser l'écrit abrégé ; ils sont contraints syntaxiquement dans leur distribution (et pas trop motivés fonctionnellement). Et pourtant, il s'agit tout au plus d'indicateurs de registre, parce qu'ils sont attestés également dans d'autres registres (abrégés).

Somme toute, nous ne pouvons pas confirmer une tendance quelconque à l'omission généralisée de mots fonctionnels et surtout pas un changement linguistique considérable dans ou par l'écrit numérique.

Une dernière observation, qui reprend les idées de Stowell (1991, 2013), mérite cependant d'être retenue pour de futures recherches. Les deux types d'ellipses semblent avoir une certaine tendance à la co-occurrence et respecter une certaine configuration (une ellipse doit précéder /dominer une deuxième ellipse fonctionnelle dans la phrase), comme on peut le voir dans les exemples suivants, repris ici avec leur numéro original :



- (7) Ø Manque Ø pain et Ø dessert hi ! (89)  
 (9) Pour Ø pare batt Ø ai oublié de demander mon mari je te redis (141)  
 (13) Ø Semaine prochaine, Ø m'exporte à Genève, je pense  
 (14) Ø Pédiatre dit [que] tt va tres bien  
 (22) Ø Lendemain, ø vais chez Martinet, ø achète ø manuel de dessin industriel

Si cette observation s'avère correcte, nous pourrions être en présence d'une nouvelle 'régularité' dans les déviations du standard susceptible de nous en apprendre plus sur la nature de ces ellipses fonctionnelles.

## Bibliographie

### Corpus :

- Avanzi, Mathieu, Béguelin, Marie-José et Diémoz, Federica. (2012–2017), *Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Université de Neuchâtel, <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Roud, Gustave (2004), *Journal. Carnets, cahiers et feuillets II. 1937–1971* [Texte établi et annoté par Anne-Lise Delacrétaiz et Claire Jaquier], Moudon : Éditions Empreintes.
- Stark, Elisabeth, Ruef, Beni et Ueberwasser, Simone (2009–2014), *Swiss SMS Corpus*, Université de Zurich, <https://sms.linguistik.uzh.ch>.
- Stark, Elisabeth, Ueberwasser, Simone et Göhring, Anne (2014–), *Korpus "What's up, Switzerland?"*, Université de Zurich, [www.whatsup-switzerland.ch](http://www.whatsup-switzerland.ch).
- Weil, Simone (1951), "Journal d'Usine" (1934–1935), *La condition ouvrière*, Paris : Les Éditions Gallimard [Collection idées (52)], p. 29–64.

### Littérature scientifique :

- Androutsoupoulos, Jannis et Schmidt, Gurly (2002), „SMS-Kommunikation: Ethnografische Gattungsanalyse am Beispiel einer Kleingruppe“, *Zeitschrift für Angewandte Linguistik*, 36, pp. 49–79.
- Anis, Jacques (1988), *L'écriture. Théories et descriptions*, Bruxelles : De Boeck.
- Anis, Jacques (2007), "Neography – Unconventional Spelling in French SMS Text Messages", in Brenda Danet et Susan. C. Herring (eds.), *The Multilingual Internet – Language, Culture and Communication Online*, New York: Oxford University Press, pp. 87–115.
- Béguelin, Marie-José (1998), « Le rapport écrit-oral. Tendances dissimilatrices, tendances assimilatrices », *Cahiers de linguistique française*, 20, pp. 229–253.
- Béguelin, Marie-José (2012), « La variation graphique dans le corpus suisse de SMS en français », in S. Caddéo, M.-N. Roubaud, M. Rouquier et F. Sabio

- (ées), *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*, Presse de l'Université de Provence, pp. 47–63.
- Biber, Douglas (1995), *Dimensions of Register Variation. A Cross-linguistic Comparison*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, Claire ([1997] <sup>2</sup>2010), *Approches de la langue parlée en français*, Gap : Ophrys.
- Chafe, Wallace L. (1976), “Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Point of View”, in Charles N. Li (ed.), *Subject and Topic*. New York, pp. 25–55.
- Chierchia, Gennaro (1998), “Reference to kinds across languages”, *Natural Language Semantics*, 6, pp. 339–405.
- Coseriu, Eugenio (1988), *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen: Francke.
- Deulofeu, Henri-José (2011), « Permanence et évolution des caractéristiques structurelles dans les divers ‘genres’ du français écrit et oral », *Information Grammaticale*, 129, pp. 20–25.
- Detges, Ulrich (2013), “First person pronouns in spoken French. A case study in cliticization”, in Kirsten Jeppesen Kragh et Jan Lindschouw (eds.), *Deixis and Pronouns in Romance Languages*. Amsterdam: Benjamins, pp. 33–47.
- Dürscheid, Christa (2003), “Medien, Kommunikationsformen, kommunikative Gattungen”, *Linguistik online*, 22(1).
- Dufter, Andreas et Stark, Elisabeth (2002), « La variété des variétés. Combien de dimensions pour la description? Quelques réflexions à partir du français », *Romanistisches Jahrbuch*, 53, pp. 81–108.
- Fairon, Cédric/Klein, Jean René/Paumier, Sébastien (2006), *Le langage SMS*. Louvain-La-Neuve.
- Frick, Karina (2017), *Elliptische Strukturen in SMS. Eine korpusbasierte Untersuchung des Schweizerdeutschen*, Berlin: de Gruyter.
- Gadet, Françoise (2008), “Ubi scripta et volent et manent”, in Elisabeth Stark, Roland Schmidt-Riese et Eva Stoll (eds.), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen: Narr.
- Haegeman, Liliane (1987), “Register Variation in English: Some Theoretical Observations”, *Journal of English Linguistics*, 20(2), pp. 230–248.
- Haegeman, Liliane (1997), “Register variation, truncation and subject omission in English and in French”, *English Language and Linguistics*, 1, pp. 233–270.
- Haegeman, Liliane (1999), “Adult null subjects in non *pro*-drop languages”, in Michael-A. Friedemann et Luigi Rizzi (eds.), *The Acquisition of Syntax*, London: Addison, Wesley and Longman, pp. 128–169.

- Haegeman, Liliane (2013), “The syntax of registers. Diary subject omission and the privilege of the root”, *Lingua*, 130, pp. 88–110.
- Koch, Peter et Oesterreicher, Wulf ([1990] <sup>2</sup>2011), *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch – Italienisch – Spanisch*, Berlin: de Gruyter.
- Labov, William (1972), *Sociolinguistic patterns*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Ledgeway, Adam (2012), *From Latin to Romance. Morphosyntactic Typology and Change*, Oxford: Oxford University Press.
- Ledgeway, Adam (2017), “Syntheticity and Analyticity”, in Andreas Dufter et Elisabeth Stark (eds.), *Manual of Romance Morphosyntax and Syntax*, Berlin etc.: de Gruyter, pp. 839–886.
- Lefeuvre Florence (2016), « Les segments averbaux résomptifs antéposés », *Langue Française*, 192, 53–68 (numéro spécial : *Phénomènes d'attente et de projection* (Béguelin, Marie-José & Corminboeuf, Gilles eds.).
- Longobardi, Giuseppe (<sup>2</sup>2007), “The Structure of DPs: Some Principles, Parameters, and Problems”, in Mark Baltin et Chris Collins (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*, Malden, pp. 562–603.
- Martinet, André (1960), *Éléments de linguistique générale*. Paris : Colin
- Massam, Diane et Stowell, Tim (eds.) (2018), *Register Variation and Syntactic Theory*. Special issue of *Linguistic variation*, pp. 17–2.
- Reust, Fabiola (2015), « L'ellipse de l'article dans les SMS suisses français ». Mémoire de maîtrise, Université de Zurich (direction : Elisabeth Stark).
- Rizzi, Luigi (1997), “The fine structure of the left periphery”, in Liliane Haegeman (ed.), *Elements of Grammar*, Dordrecht, Boston & London: Kluwer, pp. 281–337.
- Robert-Tissot, Aurélia (2018a), *Grammaire du SMS* Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- Robert-Tissot, Aurélia (2018b), « Le statut variationnel du sujet clitique dans deux corpus de la Suisse romande. Une comparaison entre *sms4science.ch* et *OFROM* ». *Revue romane*, 54.
- Stark, Elisabeth (1997), *Voranstellungsstrukturen und topic-Markierung im Französischen. Mit einem Ausblick auf das Italienische*, Tübingen: Narr.
- Stark, Elisabeth (2008a), “The role of the plural system in Romance”, in Ulrich Detges et Richard Waltereit (eds.), *The Paradox of Grammatical Change. Perspectives from Romance*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, pp. 57–84.
- Stark, Elisabeth (2008b), “Typological correlations in nominal determination in Romance”, in Henrik Høeg Müller et Alex Klinge (eds.), *Essays on Nominal*

- Determination. From morphology to discourse management*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, pp. 45–61.
- Stark, Elisabeth (2011), « La morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones : Le marquage de l'accord sujet – verbe conjugué », *Linguistik online*, 48. [http://www.linguistik-online.de/48\\_11/stark.html](http://www.linguistik-online.de/48_11/stark.html)
- Stark, Elisabeth (2014a), “Frequency, Form and Function of Cleft Constructions in the Swiss SMS Corpus”, in Anna-Maria de Cesare (ed.), *Frequency, Form and Function of cleft constructions*, Berlin/Munich/Boston: de Gruyter, pp. 325–344.
- Stark, Elisabeth (2014b), « Réanalyses dans la graphie – l'écrit spontané des SMS et le statut des pronoms clitiques du français contemporain », *Langages*, 196, pp. 131–148.
- Stark, Elisabeth (2015), « De l'oral dans l'écrit? – Le profil variationnel des SMS (textos) et leur valeur pour la recherche linguistique », in Kirsten Jeppesen Kragh/Jan Lindschouw (eds.), *Les variations diasystématiques et leurs interdépendances dans les langues romanes. Actes du Colloque DIA II à Copenhague (19–21 nov. 2012)*, Strasbourg, Editions de linguistique et de philologie, pp. 395–405.
- Stark, Elisabeth (2017), « Pertinence de l'analyse grammaticale en linguistique variationnelle », *Langage & Société* 160–161, pp. 283–298.
- Stark, Elisabeth et Riedel, Isabelle (2013), « L'accord du participe passé dans les SMS francophones du corpus SMS suisse », *Romanistisches Jahrbuch*, 63 (1), pp. 116–138.
- Stark, Elisabeth et Robert-Tissot, Aurélie (2017), “Subject drop in French text messages”. *Linguistic variation* 17–2 (Register Variation and Syntactic Theory, numéro spécial dirigé par Diane Massam et Tim Stowell), pp. 251–271.
- Stark, Elisabeth, Frick Karina, Robert-Tissot, Aurélie (2018), “Determiner Ellipsis in Electronic Writing – Discourse or Syntax?”, in Gärtig, Anne-Kathrin/Bauer, Roland/Heinz, Matthias (eds.). *Pragmatik – Diskurs – Kommunikation*. Festschrift zum 65. Geburtstag von Gudrun Held, Wien: Praesens, pp. 186–198.
- Stowell, Tim (1991): *Empty Heads in Abbreviated English*. GLOW Abstract, GLOW Newsletter #26, HAG.
- Stowell, Tim (2013), *The Syntax of Abbreviated English*. Conférence donnée au congrès international des linguistes, Genève, 22 juillet 2013.
- Stuntebeck, Franziska (2018), “Repetition patterns in argument drop”, Conférence à l'atelier international “Patterns of repetition in language use”, 15/16. janvier 2018, Leipzig, Allemagne.

- Stuntebeck, Franziska (en préparation), *Argument drop in WhatsApp messages*. Thèse de doctorat, Université de Zurich (direction : Elisabeth Stark).
- Thurlow, Crispin et Poff, Michèle (2013), "Text Messaging", in Susan. C. Herring, Dieter Stein et T. Virtanen (eds.), *Handbook of the Pragmatics of Computer-Mediated Communication*, Berlin & New York: Mouton de Gruyter, pp. 163–190.
- Vincent, Nigel (1997), "The emergence of the D-system in Romance", in Ans van Kemendade et Nigel Vincent (eds.), *Parameters of Morphosyntactic Change*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 149–169.
- Weir, Andrew (2012), "Left edge deletion in English and subject omission in diaries", *English Language and Linguistics*, 16(1), pp. 105–129.
- Wiese, Heike (2012), *Kiezdeutsch. Ein neuer Dialekt entsteht*, München: Beck.
- Wyss, Deborah (2018), « Ellipse de l'article dans le corpus WhatsApp suisse (partie française) ». Mémoire de Master, Université de Zurich (direction : Elisabeth Stark)
- Zribi-Hertz, Anne (2011), « Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques », *Journal of French Language Studies*, 21(1), pp. 231–256.